

PHYSIOLOGIE DU MARIAGE



I
Le piano dont elle jouait avant son mariage.

II
Celui dont elle joue aujourd'hui !

PARI D'UN ANGLAIS

Pendant l'Exposition de 1889, à Paris, trois voyageurs étaient avec un Anglais qui faisait d'inutiles efforts pour les comprendre. Pour lui, leur conversation était un peu la tour de Babel, c'est-à-dire une véritable confusion, où il ne pouvait rien distinguer. Cependant, lorsque parfois quelques phrases connues frappaient son oreille, il voulait placer son mot, afin de dissimuler son ignorance ; mais, hélas ! le français dans sa bouche était tellement défiguré que ses compagnons avaient peine à retenir leur hilarité.

L'un d'eux, cependant, voyant le pauvre Anglais à la torture, eut compassion de lui, et voulut lui parler dans sa propre langue. Notre milord, loin de paraître content et heureux de cette bonne fortune, devint rouge de colère.

— Mossé, dit-il, vô être un drôle de personnage ; vô moquez vô de moâ ?

— Comment, me moquer de vous, répond le Français. Je ne vous comprends pas.

— Vô pas comprendre ? Eh bien ! voilà, je dis moâ parler very well le langage de vô, et pourquoi pas vô continuer avec moâ dans votre parlement ?

— Parce que, monsieur, je croyais vous être agréable et me faire mieux comprendre en parlant votre langue.

— Parlez mon langue, pas besoin à moâ ; car moâ parler votre langue very well et écrire le français sans tromper moâ.

Comme on ne semblait pas ajouter foi à ses paroles, notre Anglais s'anime de plus en plus et ajoute :

— Eh bien ! mossé le Français, volez vô parier avec moâ cent francs moâ écrire vingt lignes français sans faire péché d'orthographe ?

— Je m'en garderai bien, car vous seriez sûr de perdre.

— Comment ! moâ perdre ? Vô prendre moâ pour un stiupide ? Je veux vô parier avec moâ, ou je dis vô avoir peur.

Le Français, encouragé par un sourire de ses compagnons de voyage, et voulant s'amuser un peu aux dépens du touriste si singulièrement aveuglé sur sa science, lui dit :

— Vous voulez absolument parier cent francs, n'est-ce pas ?

— Oui, moâ vouloir beaucoup fort parier avec vô.

— Eh bien ! puisque vous voulez absolument parier, tirez votre carnet et écrivez.

L'Anglais tire son carnet, s'arme majestueusement de son orayon, et avec le visage souriant d'un vainqueur, il attend en silence ce qu'on va lui dicter.

— Ecrivez, dit le Français : J'ai vu cinq religieux, sains de corps et d'esprit, ceints de leur ceinture, portant sur leur sein le seing du Saint-Père.

A ce singulier langage, notre pauvre Anglais est tout ébahi ; il croit rêver, le crayon lui tombe des mains, il ne sait plus à quel saint se vouer.

— Vous n'écrivez pas ! dit le malicieux Français.

— Moâ avoir perdu, s'écria le milord, mais cela n'être pas étonnant ; car moâ pas connaître tous les saines du paradis. Moâ payer vô.

Et l'Anglais préparait son billet de cent francs ; son compagnon de voyage le refusa avec une courtoisie toute française, se contentant d'avoir donné une leçon de modestie au présomptueux fils d'Albion.

QUESTION RÉSOLUE

Paul (6 ans).—Dis, papa, est-ce que tu voudrais bien me dire quelque chose ? J'ai à te poser une question.

Le papa (qui lisait attentivement son journal).—Parles, si tu as quelque chose à dire qui soit sensé.

Paul.—Si un crapaud avait une queue, est-ce que cela l'aiderait à sauter comme un Kangaroo ? (En très peu de temps Paul a été fixé.)

SA REVANCHE

Mr X... gros commerçant de Montréal, n'aime pas à être dérangé dans ses occupations.

Comme, tout récemment, sa fille venait se plaindre à lui d'avoir été battue par son mari :

— Battue ! s'écria le père indigné, mon gendre a fait cela ! Mais comment battue ?

— Un soufflet sur la joue, là,

— Un soufflet : le plus mortel affront. Il faut que je me venge !

Et, brusquement, il applique à la malheureuse enfant un retentissant soufflet sur l'autre joue ; puis, rassurant et embrassant la pauvre fille effrayée :

— Va, lui fait-il, retourne vers ton mari ; dis-lui que je me suis vengé ; il a frappé ma fille ; j'ai frappé sa femme.

PAS DEUX FOIS

Le père.—Je pense bien, Paul, que quand tu as eu marché sur le pied de ce monsieur, tu lui en a fait toutes tes excuses.

Paul.—Certainement, papa, et il m'a donné 10 sous, en me disant que j'étais un petit garçon bien élevé.

Le père.—Très bien ! Et alors...

Paul.—Alors, je me suis dépêché de lui marcher sur l'autre pied et je lui ai de nouveau présenté mes excuses...

Le père.—Et...

Paul.—Et ça n'a pas pris du tout, ah ! mais, pas du tout.

IMPUDENCE

Boireau (un matin qu'il pleut assez fort).—Ah, bonjour. Tu sais, je viens pour mon parapluie... celui que je t'ai prêté, l'autre jour.

Fildesoie.—Bien de la peine, mon cher, mais ne vois-tu pas que je sors ? Et je n'ai que celui-là.

Boireau (révolté).—Ah bien !... mais... que ferais-je donc, moi ?

Fildesoie (ouvrant le riflard et s'en allant).—Fais comme moi, mon cher, emprunte-en un.

ICI L'ON PARLE ANGLAIS

Mr Mould.—Let the trunk remain here and I'll come back for it !

Chef de Gare.—Je n'comprends pas, M'sieur !

Mrs Mould.—Try him in Latin, my love.

Mr Mould.—All right. Look here, Mossoo — Requiescat in pace, resurgam !

Chef de Gare.—Ah ! parfaitement ? Que ça reste ici, et puis, vous reviendrez !

A L'ÉCOLE PRIMAIRE

Un inspecteur bon enfant passe dans la classe et interroge les élèves un peu de bric et de broc.

— Voyons, mon jeune ami, demande-t-il à l'un d'eux, quand dit-on d'un homme qu'il est austère ?

— Dame ! c'est quand il a l'air d'être en bois !

CHARITÉ

Premier mendiant.—Tu peux aller à coup sûr chez Mr X..., rue de..., il a toujours la petite pièce blanche.

Deuxième mendiant.—Il a bon cœur, Mr X... ?

Premier mendiant.—Je n'en sais rien, mais il a une bonne tête, tu verras ça !

DEVINETTE



—(Où donc est monsieur le député que l'on acclame ainsi ? Le voyez-vous ?